

AMÉLIE GOUTAUDIER

Université de Rouen

La critique de l'ironie, caractéristique de l'antimoderne ? Antoine de Saint Exupéry et l'ironie des « cancre »

Celui-là donc découvre comme arme l'ironie qui n'est que du cancre. [...] Mais en réalité, une à une il détruit tes richesses.¹

Antoine de Saint Exupéry

Répétant, de façon lancinante, son aversion pour « l'ironie qui n'est point de l'homme, mais du cancre »², avec des variantes³, le caïd de *Citadelle* met constamment à distance le procédé esthétique de l'ironie, s'inscrivant dès lors dans la longue tradition d'une polémique opposant conservateurs et progressistes, comme le rappelle Pierre Schoentjes : « depuis deux cents ans, détracteurs et partisans de l'ironie s'opposent avec régularité dans des affrontements qui voient habituellement les modernes – les progressistes ? – choisir le camp de l'ironie et les anciens – les conservateurs ? – s'y opposer »⁴. Cette partition, loin d'être généralisable

1 A. de Saint Exupéry, *Citadelle*, [dans :] *Idem, Œuvres complètes*, M. Autrand et M. Quesnel (éd. critique), Paris, Gallimard, 1999, t. 2, p. 566-567. Nous désignerons cette édition des œuvres complètes, t. 1 (1994) et t. 2 (1999), par les abréviations suivantes : OC I, OC II. 2 OC II, 378, 466.

3 « L'ironie est du cancre » (OC II, 445) ; « l'ironie qui n'est que du cancre » (OC II, 566, 598) ; « Le mot d'ironie qui n'est que de cancre » (OC II, 588).

4 P. Schoentjes, « Ironie et nostalgie », [dans :] M. Bertrand, J. Gleize et C. Perez, (dir.), *Hégémonie de l'ironie ?*, Fabula / Les colloques, Aix-en-Provence, 2007, 10 ; <http://www.fabula.org/colloques/docu->

car sans doute « trop réductrice »⁵, a le mérite d'introduire la notion d'ironie en l'affiliant à son étymologie : l'ironie, qui « interroge », est « jeu et distanciation » ; elle est une « pratique évaluative », « un jugement critique », une manière « de se retourner vers le passé », mais « pour prendre ses distances »⁶, contrairement à la nostalgie.

Faut-il pour autant faire de Saint Exupéry un anti-ironiste ? Selon le témoignage de son ami Léon Werth, ce dernier n'était pas exempt d'ironie : « Je ne puis concevoir un Saint Exupéry tout à fait privé d'ironie [...]. Je serais navré si j'avais suggéré que Saint Exupéry était crispé d'une ironie sans cesse en quête d'une matière humaine à railler. Mais navré aussi qu'entre toutes ses vertus on le dépouillât de cette vertu : l'ironie »⁷. Pourtant, la « vertu » de l'ironie caractérisant l'ami s'émancipe de l'écrivain. Nulle ironie, en effet, dans *Citadelle* ; cette vertu est compensée par celle du blâme : rien de moins virulents que les propos du caïd à l'encontre de ces « cancre » ou de ces « cracheurs d'encre »⁸. Le blâme du caïd condamne ouvertement et de façon implacable la négativité absolue des « cancre », dont l'ironie est néfaste en ce qu'elle perpétue un progressisme dévastateur.

Notre contribution propose de questionner les positions antimodernes et anti-ironistes d'Antoine de Saint Exupéry, dont les écrits fustigent l'ironie d'attitude suspicieuse à l'égard des coutumes, d'un cérémonial, et de façon plus générale d'une tradition. Il

ment1042.php.

5 « Si cette présentation a l'avantage de l'élégance, elle est toutefois trop réductrice pour rendre compte de manière satisfaisante de la complexité de la situation ». *Ibidem*, p. 11.

6 *Ibidem*, p. 26 et 79.

7 L. Werth, *Saint Exupéry tel que je l'ai connu*, Paris, Viviane Hamy, 1994, p. 80.

8 *OC II*, 777, 778, 792.

s'agira d'identifier les cibles de la critique exupérienne, ces « cancre » ou ces « cracheurs d'encre » – Camus, Sartre, les surréalistes –, et de mesurer en quoi cette crispation idéologique participe de l'antimodernisme de Saint Exupéry.

Positions antimodernes et anti-ironistes

Si Antoine de Saint Exupéry porte un regard critique sur la civilisation moderne, décrivant en 1943 « les craquements du monde moderne [qui] nous ont engagés dans les ténèbres »⁹, l'écrivain fustige sévèrement les responsables de cet effondrement en composant, dans le discours du caïd de *Citadelle*, une mosaïque de « pillards », de « cancre » et de « cracheurs d'encre », dont l'ironie est la manifestation d'une même soif de vandalisme : liquidation du style, refus de la tradition et extinction de l'être. Tantôt le pillard est « celui-là qui brise le style en profondeur »¹⁰, tantôt il est l'« ignorant du cérémonial »¹¹ et « tir[e] [s]on bruit de la destruction »¹². Le vandalisme des pillards attise dès lors un réquisitoire contre l'époque contemporaine tout en aiguissant la conscience d'un conservatisme indispensable : en ce sens, les positions anti-ironistes du caïd rejoignent l'antimodernisme d'Antoine de Saint Exupéry.

L'ironie des cancre que le caïd récuse est toujours associée au motif de la destruction, ou de la révolution : « je hais l'ironie qui n'est point de l'homme mais du cancre. Car le cancre leur dit : "Vos coutumes ailleurs sont autres. Pourquoi n'en point changer ?" »¹³ L'ironie fustigée n'est pas tant une ironie rhétorique¹⁴ qu'une

9 A. de Saint Exupéry, *Lettre à un otage*, OC II, 101.

10 *Idem*, *Citadelle*, OC II, 581.

11 OC II, 793.

12 OC II, 812.

13 OC II, 378.

14 L'ironie des cancre n'est ni antiphastique, ni polyphonique,

ironie d'attitude suspicieuse à l'égard des coutumes, d'un cérémonial, et de façon plus générale d'une tradition, comme l'indique Michel Quesnel : « L'ironie qu'il condamne aussi sévèrement n'est pas l'ironie socratique qui soulève les apparences mais celle qui ne peut s'exercer que sur des éléments préalablement disloqués, car elle vit de nier l'unité des ensembles »¹⁵.

Non seulement cette ironie est progressiste mais elle est amnésiante, provoquant l'« oubli des visages » : telle est la teneur de la leçon du caïd, qui enjoint aux pédagogues d'« enseign[er] le respect, car l'ironie est du cancre, et oubli des visages »¹⁶. De surcroît, cette ironie amnésiante est funeste puisqu'elle précipite la décomposition, dans les deux sens du terme, du visage humain : c'est pourquoi le caïd prévient son interlocuteur de se méfier de « l'ironie [qui] détruira [le visage] en cherchant à montrer de quoi il est fait »¹⁷. Enfin, ayant nié l'être, l'ironie s'attaque au divin, devenant une « arme » qui tue la transcendance :

Celui-là donc découvre comme arme l'ironie qui n'est que du cancre. [...] Mais en réalité, une à une il détruit tes richesses. [...]

ni dissimulée de façon transparente, caractéristiques essentielles de l'ironie verbale telle qu'elle est définie par les linguistes. (Voir E. Eggs, « Rhétorique et argumentation : de l'ironie », [dans :] R. Amossy et R. Koren (dir.), « Rhétorique et Argumentation », *Argumentation et Analyse du discours* [En ligne], 2009, n° 2 ; <https://doi.org/10.4000/aad.219>). « Sa spécificité nous semble tenir à l'assemblage des trois ingrédients suivants : l'implicite de l'interaction dialogique, la discordance avec le co(n)texte, le jeu de l'énonciation. » (J. Bres, « L'ironie, un cocktail dialogique ? », *Actes du deuxième Congrès mondial de linguistique française* [En ligne], New-Orleans, États-Unis, 2010 ; <https://hal.science/hal-00781439/document>).

15 M. Quesnel, « Lire *Citadelle* », [dans :] *Cahiers Saint Exupéry n° III*, Paris, N.R.F, 1989, repris dans les *Cahiers Saint Exupéry n° V*, Thonon-les-Bains, Éditions de l'Astronome, 2021, p. 97.

16 A. de Saint Exupéry, *Citadelle*, OC II, 445.

17 OC II, 598.

Et quand il t'a enseigné cette opération qui tue les dieux il ne te reste rien pour respirer ni vivre. Car ce qui compte d'abord dans l'objet c'est la lumière dont le colore la civilisation dont tu parles.¹⁸

Le mot d'ironie qui n'est que de cancre, un mauvais sommeil, un bruit qui te gêne et te voilà privé de Dieu. Te voilà refusé. Te voilà assis sur ton seuil avec en arrière ta porte close, et totalement séparé du monde qui n'est plus que somme d'objets vides. Car tu ne communique point avec les objets mais avec les nœuds qui les nouent. [...]

D'où l'importance de mon cérémonial, car il s'agit de te sauver de tout détruire.¹⁹

Le caïd, qui se présente comme un anti-ironiste, ne raille donc pas : heurté par la dérision de l'idéal qu'inculquent les cancre, il blâme sans avoir recours au sarcasme. Impassible, il condamne et disqualifie pleinement, dans une froideur péremptoire qui relève davantage d'une tonalité didactique que polémique, la profanation d'une civilisation qu'il impute aux cancre.

Mais qui sont ces « cancre » ou ces « cracheurs d'encre » tant décriés, maintenus d'un bout à l'autre de *Citadelle* dans l'anonymat, et dont l'ironie confine à une désacralisation de la tradition ? Faut-il entendre, dans l'interstice des lignes, un réquisitoire silencieux contre certains contemporains ?

Réquisitoire anti-ironiste : la « mémoire stérile » des « ignares »

Le refus stérile et néfaste de la tradition, que le caïd impute aux cancre, rappelle le contexte littéraire de l'œuvre exupérienne. Son discours est en effet ponctué d'allusions à diverses pensées contemporaines, rassemblant plusieurs cibles singularisées par leur « ignorance » – terme qui n'est pas seulement le contraire de « connaissance », mais qui induit, au sens

18 OC II, 566-567.

19 OC II, 588.

étymologique, un « "état d'ignorance", le plus souvent volontaire et blâmable », une « ignorance de la religion, de Dieu » ou de la loi morale, une « faute, erreur »²⁰.

Le chapitre XCIII dessille le regard du lecteur en esquissant le profil de la première cible, baignant dans un monde de néant et d'absence, au destin clos : c'est toute la pensée de Camus qui est logée entre les lignes. L'analyse suivie du chapitre, qui s'ouvre sur l'imparfait, temps de la nostalgie, nous permet de mesurer la teueur d'un réquisitoire contre l'absurde :

Il y avait des êtres et la fidélité. Je dis fidélité le lien aux êtres, comme la meunerie, ou l'empire, ou le temple, ou le jardin, car grand celui-là fidèle au jardin.

Vient alors celui qui ne comprend rien de ce qui seul compte et à cause d'une illusion de fausse science qui est de démonter pour connaître (connaître mais non contenir, car manque l'essentiel comme des lettres du livre si tu les as mêlées : ta présence. Si tu mêles tu effaces le poète. Et si le jardin n'est plus qu'une somme tu effaces le jardinier). Celui-là donc découvre comme arme l'ironie qui n'est que du cancre. Car elle est de mêler les lettres sans lire le livre. Et il te dit : « Pourquoi mourir pour un temple qui n'est que somme de pierres ? » Et tu n'as rien à lui répondre. « Pourquoi mourir pour un jardin qui n'est que somme d'arbres et d'herbe ? » Et tu n'as rien à lui répondre. « Pourquoi mourir pour des caractères de l'alphabet ? » Et comment accepterais-tu de mourir ?²¹

Les deux premiers paragraphes, bien que d'une longueur inégale, sont un diptyque opposant, dans une antinomie implacable, deux époques et deux pensées, présentées de façon allégorique par deux types d'hommes. Les premiers ne sont pas tant l'allégorie d'une pensée conservatrice que celle d'un sentiment de liaison, de permanence et de fidélité à l'autorité humaine, divine et naturelle, qu'induisent les métaphores de la « meunerie », de l'« empire », du « temple » et du

20 A. Rey (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, édition numérique réalisée en partenariat avec le Centre national du livre, Paris, Le Robert, 2010, p. 4664, entrée « ignorance ».

21 A. de Saint Exupéry, *Citadelle*, OC II, 566.

« jardin ». Mais de façon brutale et décisive, rupture accentuée par l'absence de transition et le passage au présent, s'invite un être anonyme, immédiatement singularisé par son ignorance et son positivisme pathétique car illusoire : « Vient alors celui qui ne comprend rien de ce qui seul compte et à cause d'une illusion de fausse science qui est de démonter pour connaître ». Or n'est-ce pas Camus qui énonce, dans *Le Mythe de Sisyphe* (dont l'époque d'écriture coïncide avec celle de *Citadelle*), « le propre de l'homme absurde », à savoir de « ne pas croire au sens profond des choses »²² ? Ce climat d'un « rationalisme de l'irrationnel, [...] philosophie sombre des lumières »²³, introduit la figure du « cancre » dont les questions font écho au scepticisme²⁴ de Camus pour qui « le monde n'est ni aussi rationnel, ni à ce point irrationnel. Il est déraisonnable et il n'est que cela »²⁵. En effet, le nouveau venu s'arme d'ironie pour défier et désarmer de façon pernicieuse, dans de fausses questions insidieuses, les garants de la tradition. Les trois questions posées, initiées par l'anaphore « Pourquoi mourir », montrent l'étendue des ravages du positivisme existentiel et de l'absurde, mettant en exergue ce qu'Emmanuel Mounier appelle « la nudité muette du fait pur »²⁶. À travers ces questions est clamé le refus d'une transcendance accordée par le divin, par l'homme ou par le verbe.

22 A. Camus, *Le Mythe de Sisyphe*, Paris, Gallimard, 1942, p. 101.

23 E. Mounier, *Malraux, Camus, Sartre, Bernanos. L'Espoir des désespérés*, « Les Classiques des sciences sociales » (bibl. numérique), 2010, p. 60.

24 « Il y a chez Camus un *cogito* absurde, mais avec une sorte de décalage intérieur ; le doute, faute d'admettre cette lumière intérieure que Descartes héritait de la philosophie chrétienne, ne tourne pas à une affirmation métaphysique ; il raidit un sujet qui renonce à la dignité du monde, non à la sienne ». *Ibidem*, p. 68.

25 A. Camus, *Le Mythe de Sisyphe*, *op. cit.*, p. 70.

26 E. Mounier, *Malraux, Camus, Sartre, Bernanos...*, *op. cit.*, p. 86.

Mais, selon le caïd, ce refus de transcendance, cette négation de toute forme de métaphysique sont stériles puisqu'ils créent un univers de non-sens dans lequel l'homme s'auto-suffit – fondement ultime de l'homme absurde²⁷. La « mémoire stérile » que préconise Camus est synonyme d'un héritage condamné car nécrosé selon Saint Exupéry. « Celui qui ne comprend rien » a fécondé un « ignare » subversif, « défai[sant] ce qui a été fait », « mang[eant] [s]on bien précieux : le sens des choses » et en tirant quelque « vanité »²⁸. L'implicite ne se voile plus guère et la pensée de « l'ignare » jugé si sévèrement, et sans doute sans nuance, amplifie celle de Camus, pour qui la vie « sera d'autant mieux vécue qu'elle n'aura pas de sens »²⁹. Le portrait que Saint Exupéry fait du cancre est sans concession : son refus de toute métaphysique, sa négation de toute transcendance condamnent l'homme à une inexistence vaniteuse et égotiste – ce que dément pourtant Camus dans *Le Mythe de Sisyphe*³⁰. Sous couvert de l'implicite, le caïd fait du drame camusien un drame de la décadence et de la solitude qui mène à l'asphyxie et à la mort. Non seulement le rejet de tout héritage et de toute civilisation a conduit à un sentiment de déliaison, mais ce sentiment cristallise

27 « Oui, l'homme est sa propre fin. Et il est sa seule fin ». A. Camus, *Le Mythe de Sisyphe*, op. cit., p. 120.

28 A. de Saint Exupéry, *Citadelle*, OC II, 566.

29 A. Camus, *Le Mythe de Sisyphe*, op. cit., p. 76.

30 Voir par exemple le chapitre consacré à Don Juan et à son « insolence victorieuse », exemple de l'homme absurde qui a « choisi d'être rien », reste « agenouillé devant le vide et les bras tendus vers un ciel sans éloquence qu'il sait aussi sans profondeur ». À la fin du portrait, Camus s'interroge : « Est-il pour autant égoïste ? À sa façon sans doute. Mais là encore, il s'agit de s'entendre. [...] L'homme absurde multiplie encore ici ce qu'il ne peut unifier. Ainsi découvre-t-il une nouvelle façon d'être qui le libère au moins autant qu'elle libère ceux qui l'approchent. [...] Je laisse à juger si l'on peut parler d'égoïsme » . *Ibidem*, p. 97-106.

la solitude de l'homme puisqu'il inaugure l'expérience d'un monde qui lui reste étranger : « Et tout ce qui est d'un autre que toi, ce vêtement, ce troupeau, cette demeure, te devient ennemi »³¹. Là encore, le caïd passe la pensée de Camus au filtre de l'emphase : le sentiment de l'absurdité, qui résulte d'un « divorce » entre l'homme et le monde chez l'un³², est volontiers dramatisé chez l'autre grâce au lexique de l'hostilité farouche. Poursuivant cette logique d'exagération, le caïd stigmatise la défiance de l'être pour son prochain qui l'aliène et le « condamn[e] à crier "Moi, moi, moi" dans le vide »³³. Congédiant le pessimisme de l'absurde, le discours du caïd condamne froidement la stérilité d'une immanence illusoire et, en définitive, tragique.

Albert Camus n'est cependant pas l'unique cible du caïd. En effet, ce dernier incrimine, de façon plus générale, toute une génération de « raisonnables, sceptiques et pleins de l'ironie [...] du cancre »³⁴ qui, « marchant vers l'avenir », ont « bouscul[é] », « boulevers[é] » et forc[é] les hommes « de démenager de leurs coutumes », ne conduisant dès lors « plus qu'un troupeau d'émigrants qui s'est vidé de patrimoine »³⁵. Cette génération, qui s'étend des Lumières aux jeunes existentialistes athées, est comparée, dans les *Carnets*, à une génération d'« anarchistes » sombrant dans une « lutte parricide » : « Ils ont voulu détruire le christianisme au nom de l'homme qu'il fondait

31 A. de Saint Exupéry, *Citadelle*, OC II, 567.

32 « Dans un univers soudain privé d'illusions et de lumières, l'homme se sent un étranger. Cet exil est sans recours puisqu'il est privé des souvenirs d'une patrie perdue ou de l'espoir d'une terre promise. Ce divorce entre l'homme et sa vie, l'acteur et son décor, c'est proprement le sentiment de l'absurdité ». A. Camus, *Le Mythe de Sisyphe*, op. cit., p. 18.

33 A. de Saint Exupéry, *Citadelle*, OC II, 567.

34 OC II, 466.

35 OC II, 465.

(lutte parricide de l'anarchiste) et sauver l'homme qu'il fondait. Mais c'est cet homme-là qu'ils ont d'abord détruit »³⁶. Si les derniers chapitres de *Pilote de guerre* confirmeront ce sentiment d'avoir « dilapidé l'héritage » en « laiss[ant] pourrir la notion d'homme »³⁷, c'est précisément parce que l'humanisme des Lumières et des existentialistes athées est un humanisme ayant « attaqu[é] les principes au nom de l'homme. Mais l'homme est tel à cause des principes qui l'ont formé. Ainsi chaque libération est destructive »³⁸. Avant donc *Citadelle* (dont l'essentiel de l'écriture date des années 1941-1943), les « cancre » peuplaient les *Carnets*, déjà sous couvert d'anonymat :

Toujours le même mythe... abandonne, renonce, souffre, lutte, franchis les désirs de la soif... refuse les fontaines – et je te conduirai à l'épanouissement de toi-même.³⁹

Où me conduisez-vous, vous qui croyez que l'homme se perpétue en se nourrissant et en se reproduisant ? Vous qui ne sentez rien de l'importance de la superstructure spirituelle ?⁴⁰

Faut-il voir une critique de l'existentialisme athée dans ces lignes ? Gardons à l'esprit que les *Carnets* rassemblent des notes écrites entre 1935 et 1940 ; Saint Exupéry n'avait donc pas lu *L'Être et le Néant* (1943). Avait-il rencontré, entre deux exils, son cadet de cinq ans au « Café de Flore » ou aux « Deux Magots »⁴¹ ?

36 *Idem, Carnets, OC I*, 621.

37 *Idem, Pilote de guerre, OC II*, 220.

38 *Idem, Carnets*, I, 266, *OC I*, 508.

39 *Ibidem, OC I*, 481.

40 *Ibidem, OC I*, 476.

41 Nous savons, grâce au témoignage de Marcelle Auclair, épouse de Jean Prévost, que Saint Exupéry fréquentait ce « sympathique bistrot » comme il l'écrit lui-même au romancier. *Vide* M. Auclair, « Jean Prévost et Antoine de Saint Exupéry », [dans :] J. Lasserre (dir.), « Saint Exupéry : Première époque 1900-1930 », [dans :] *Icare : Revue de l'aviation française*, Paris, Syndicat National des Pilotes de Ligne, été 1974, t. 1, n° 69, p. 127.

Aucun biographe n'en parle. Sans doute faut-il surtout entendre ici une mise à nu, plus générale, des deux principales maladies de la culture contemporaine : le sentiment de déliaison et la négation de la transcendance spirituelle.

Le caïd contre les « cracheurs d'encre »

En revanche, il est une dernière cible facilement identifiable, et réduite au quolibet de « cracheurs d'encre » : les surréalistes. C'est à Paris, dans les années 1930, que Saint Exupéry rencontre André Breton et ses disciples ; en 1935, il participe à la revue surréaliste *Minotaure*, fondée deux ans auparavant par Albert Skira, et dont le comité de rédaction rassemble André Breton, Marcel Duchamp et Paul Éluard – l'article qu'il écrit pour la revue, intitulé « Un mirage », sera repris dans le quatrième chapitre de *Terre des hommes*⁴². Les relations avec les surréalistes, et notamment avec Breton, n'ont donc pas toujours été conflictuelles ; lorsque Consuelo le rejoint à New York, en février 1942, son époux lui loue un appartement sur le même palier pour qu'elle puisse recevoir librement ses amis surréalistes réfugiés eux aussi à New York – comme René Leroy, Marcel Duchamp ou André Rouchaud.

Cependant, les relations s'enveniment à partir de juin 1942 lorsque paraît à New York le premier numéro de la revue surréaliste *VVV*, fondée sur l'initiative d'André Breton. René Étiemble, l'un des principaux rédacteurs de la revue, y consacre un article qui constitue une attaque en règle contre Saint Exupéry et *Pilote de guerre*, publié quatre mois avant, auquel il reproche « une faiblesse de moralité »⁴³. Au-delà de

42 Il s'agit de l'expérience dans le désert où Saint Exupéry s'abandonne « aux enchantements de [s]a mémoire » (A. de Saint Exupéry, *Terre des hommes*, OC I, p. 206-209).

43 R. Étiemble, « Revue des livres », *VVV*, n° 1, juin 1942, [dans :]

l'œuvre, au-delà de l'écrivain, c'est la personne même de Saint Exupéry qui est visée : Étienne l'accuse « de renoncer à la démocratie, de jouer le jeu du défaitisme réactionnaire en refusant de juger les traîtres »⁴⁴ et va jusqu'à insinuer ses affinités avec Pétain. La coupe est pleine. Saint Exupéry répond à ces accusations, relayées par Breton, dans une lettre-manifeste dont la charge polémique justifie peut-être le renoncement de l'envoi au « pape » des surréalistes accusé d'être « l'homme des camps de concentration spirituels » et le « partisan fanatique de la destruction absolue »⁴⁵. En somme, il lui reproche d'être un cancre despotique, ayant « usé [sa] vie à démanteler tout ce dont l'homme pouvait se réclamer »⁴⁶ : « la morale usuelle, l'idée religieuse, l'idée de patrie, l'idée de famille, de maison, et plus généralement toute idée fondant un être »⁴⁷.

À cette accusation, déjà présente dans les *Carnets*⁴⁸ et qui fait pendant à « l'ironie du cancre » décriée dans *Citadelle*, s'en juxtaposent deux autres, qui trouvent elles aussi un écho dans le réquisitoire du caïd. La première porte sur le défaut d'engagement de Breton, dont Saint Exupéry conteste le sérieux dans la lutte contre le nazisme, opposant les « efforts [...] strictement oratoires », « bavardages superflus »⁴⁹ de son adversaire « qui s'est soigneusement mis à l'abri »⁵⁰, à l'engagement physique des combattants. Le caïd ne

A. Cerisier (éd. critique), *Antoine de Saint Exupéry. Du vent du sable et des étoiles*, Paris, Gallimard, 2018, p. 941.

44 *Ibidem*.

45 A. de Saint Exupéry, Lettre à André Breton, II, New York, sans doute avant octobre 1942, *OC II*, 60 et 57. Pour une analyse minutieuse de la polémique, se référer à la « Notice » de F. Gerbod, *OC II*, 1230-1238.

46 A. de Saint Exupéry, Lettre à André Breton, II, *OC II*, 57.

47 *Ibidem*.

48 Voir *idem*, *Carnets*, I, 291 et 305, *OC I*, 513 et 516.

49 *Idem*, Lettre à André Breton, II, *OC II*, 56.

50 *Ibidem*, p. 59.

se montre pas moins indulgent à l'égard des « cracheurs d'encre » :

C'est pourquoi me paraît risible tel cracheur d'encre qui, au cours du siège de sa ville, refusa de se montrer sur les remparts, par mépris, disait-il, du courage physique. Comme s'il s'agissait là d'un état et non d'un passage. D'un but et non d'une condition simple de la permanence de la ville.⁵¹

Par ailleurs, la lettre-manifeste attaque sans concession le style et les procédés surréalistes, excités par une « rage dévastatrice » :

Jeu de la vérité, psychanalyse, écriture automatique, professions de foi incessantes (qui dira l'ignominie des manifestes !), mises en demeure policières d'avoir à exhiber, en permanence, le patrimoine le plus intime – tous vos efforts, tous vos jeux, toute votre philosophie recourent la même rage dévastatrice.⁵²

L'argumentation contre le style des surréalistes n'est cependant pas nouvelle : le premier *Carnet* regorgeait déjà d'attaques à l'encontre de ceux qui « s'assemblent entre eux sans langage clair et commencent des discussions incohérentes, comme chez les fous »⁵³, inventant de « laborieux petit[s] rébus » et se « juge[ant] selon l'effet produit[t] »⁵⁴. Plusieurs chapitres de *Citadelle* entrent en résonance avec cette condamnation des procédés des surréalistes, le caïd se méfiant du « cracheur d'encre, qui jamais ne bâtira rien »⁵⁵, ou de ces hommes qui, soumis aux illusions de leur langage, [...] ruinèrent leur patrimoine »⁵⁶. Les chapitres XXIV et CI

51 *Idem*, *Citadelle*, OC II, 792.

52 *Idem*, Lettre à André Breton, II, OC II, 59.

53 *Idem*, *Carnets*, I, 193, OC I, 494. Voir aussi la note 189.

54 « Breton confond le "secret" avec les rébus apparents. Si j'ai un secret je le cache. Si je veux étonner, si je suis vaniteux, si, faute de vie intérieure et d'orgueil, je me juge selon l'effet que je produis, alors j'invente un laborieux petit rébus et je le montre ». *Ibidem*, p. 513.

55 *Idem*, *Citadelle*, OC II, 777.

56 *Ibidem*, p. 586.

étaient l'accusation, le caïd stigmatisant le cancre littéraire sous les traits d'un « malfaiteur »⁵⁷ dictatorial ou d'un « pillard » écrivant « contre les règles »⁵⁸ : l'objet du litige n'est pas tant de décrier l'innovation stylistique que de condamner l'attitude résolument progressiste des gens de Lettres. Il ne s'agit pas non plus de renouer simplement avec le style ancien et de « consommer » de ce fait « l'instrument des autres »⁵⁹. Si le caïd « expulse » de tels poètes de sa cité (« celui qui écrit contre les règles je l'expulse »⁶⁰), c'est qu'ils consacrent leur art au carnage du patrimoine littéraire.

Ainsi, le réquisitoire du caïd à l'encontre de l'ironie des « cancre » absurdes, existentiels ou surréalistes, témoigne du sentiment d'exil de Saint Exupéry dans le champ de la littérature en même temps qu'il prélude à la définition d'anti-modèles littéraires. Les positions anti-ironistes du caïd témoignent d'une crispation idéologique commune aux « antimodernes » définis par Antoine Compagnon : dénonciation de la barbarie contre la culture, contestation du progressisme naïf et dévastateur, critique de l'abstraction desséchante d'un humanisme dévoyé⁶¹. Par ailleurs, sur le plan littéraire, ses craintes à l'égard d'une littérature ironique, animée par une ontologie négative et subversive fécondent incontestablement un certain antimodernisme.

Juxtaposant des jugements péremptaires et incisifs, le bilan négatif de Saint Exupéry serait assurément

57 *Ibidem*, p. 443.

58 *Ibidem*, p. 581.

59 « Mais je ne puis, non plus, m'exprimer dans la beauté du style ancien, car j'ai rendu vaines les conventions, tous ces signes, ces clignements d'yeux, toute cette entente, tout ce code si lentement élaboré et qui me permettait de transmettre de moi jusqu'au plus subtil. Je me suis exprimé en consommant mon instrument. Et l'instrument des autres ». *Ibidem*, p. 444.

60 *Ibidem*, p. 581.

61 Voir A. Compagnon, *Les Antimodernes. De Joseph de Maistre à Roland Barthes*, Paris, Gallimard, 2016.

à nuancer : il y a, dans la fougue qu'il met à pourfendre la littérature contemporaine, des outrances : est-il juste de prétendre l'égotisme de celui que nous avons identifié à Camus, et sa haine de l'altérité ? Peut-on écrire que les surréalistes sont animés par une commune « rage dévastatrice » et qu'ils se consacrent au carnage du patrimoine littéraire ? Antoine de Saint Exupéry est sans doute mort trop tôt pour réviser ses accusations soumises au « style de la véhémence » – « verve propre aux antimodernes »⁶².

Bien qu'il soit évident, ce présupposé antimoderne, étroitement lié au refus de l'ironie, n'est cependant pas incompatible avec l'idée de modernité, paradoxe déjà soulevé par Antoine Compagnon – « les véritables antimodernes sont aussi, en même temps, des modernes »⁶³. Si la critique de l'ironie aiguise un regard acerbe sur la modernité, l'acuité des analyses que Saint Exupéry consacre aux désastres de son époque, son rapport complice avec des écrivains contemporains aussi divers que Kessel, Bosco, Colette, Loti, Proust, Rolland et tant d'autres, ou la conception renouvelée que ses écrits déploient, au sujet de la création littéraire et de ses enjeux, fécondent une œuvre résolument moderne qui pose l'urgence d'un sens à reconstruire. En définitive, les positions anti-ironistes de Saint Exupéry révèlent sa moderne sensibilité d'antimoderniste.

62 *Ibidem*, p. 169.

63 *Ibidem*, p. 10.

bibliographie

Auclair M., « Jean Prévost et Antoine de Saint Exupéry », [dans :] J. Lasserre (dir.), « Saint Exupéry : Première époque 1900-1930 », [dans :] *Icare : Revue de l'aviation française*, Paris, Syndicat National des Pilotes de Ligne, été 1974, t. 1, n° 69.

Bres J., « L'ironie, un cocktail dialogique ? », *Actes du deuxième Congrès mondial de linguistique française* [En ligne], New-Orleans, États-Unis, 2010 ; <https://hal.science/hal-00781439/document>.

Camus A., *Le Mythe de Sisyphe*, Paris, Gallimard, 1942.

Compagnon A., *Les Antimodernes. De Joseph de Maistre à Roland Barthes*, Paris, Gallimard, 2016.

Eggs E., « Rhétorique et argumentation : de l'ironie », [dans :] R. Amossy et R. Koren (dir.), « Rhétorique et Argumentation », *Argumentation et Analyse du discours* [En ligne], 2009, n° 2 ; <https://doi.org/10.4000/aad.219>.

Étiemble R., « Revue des livres », *VVV*, n° 1, juin 1942, [dans :] A. Cerisier (éd. critique), *Antoine de Saint Exupéry. Du vent du sable et des étoiles*, Paris, Gallimard, 2018.

Mounier E., *Malraux, Camus, Sartre, Bernanos. L'Espoir des désespérés*, « Les Classiques des sciences sociales » (bibl. numérique), 2010.

Quesnel M., « Lire *Citadelle* », [dans :] *Cahiers Saint Exupéry* n° III, Paris, N.R.F., 1989, repris dans les *Cahiers Saint Exupéry* n° V, Thonon-les-Bains, Éditions de l'Astronome, 2021.

Rey A. (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, édition numérique réalisée en partenariat avec le Centre national du livre, Paris, Le Robert, 2010.

Saint Exupéry A. de, *Œuvres complètes*, M. Autrand et M. Quesnel (éd. critique), Paris, Gallimard, 1994, t. 1 et 1999, t. 2.

Schoentjes P., « Ironie et nostalgie », [dans :] M. Bertrand, J. Gleize et C. Perez, (dir.), *Hégémonie de l'ironie ?*, Fabula / Les colloques, Aix-en-Provence, 2007 ; <http://www.fabula.org/colloques/document1042.php>.

Werth L., *Saint Exupéry tel que je l'ai connu*, Paris, Viviane Hamy, 1994.

abstract

The critique of irony, characteristic of anti-modernism? Antoine de Saint Exupéry and the irony of the « dunces »

This article examines Antoine de Saint Exupéry's anti-modern, anti-ironic positions, whose writings castigate the irony of a suspicious attitude towards customs, ceremonial and, more generally, tradition. It proposes to identify the targets of Exupéry's criticism, these « dunces » or these « ink spitters » – Camus, Sartre, the surrealists – and to measure how this ideological tension participates in Saint Exupéry's anti-modernism (based on the work of Antoine Compagnon).

keywords

Saint Exupéry, Irony, Antimodernism, Misology, Progressivism

mots-clés

Saint Exupéry, Ironie, Antimodernisme, Misologie, Progressisme

amélie goutaudier

Docteur en Littérature et civilisation françaises, agrégée de Lettres modernes et certifiée de Théâtre, Amélie Goutaudier a enseigné la littérature et le théâtre pendant quatorze ans au lycée, puis à l'Université de Picardie Jules Verne. En octobre 2023, à l'issue de son contrat doctoral, elle a soutenu sa thèse sur *La Nostalgie chez Antoine de Saint Exupéry*, préparée sous la direction de Marie-Françoise Lemonnier-Delpy et récompensée par les félicitations du jury. Attachée temporaire d'enseignement et de recherche depuis septembre 2023 à l'Université de Rouen, elle est également membre de l'Association des Amis d'Antoine de Saint Exupéry.

PUBLICATION INFO		
Cahiers ERTA	e-ISSN 2353-8953 ISSN 2300-4681	
Received : 13.02.2024 Accepted : 20.03.2024 Published : 20.12.2024	ÉTUDES	ASJC 1208
		
ORCID : 0009-0001-7462-7709		
A. Goutaudier, « La critique de l'ironie, caractéristique de l'antimoderne ? Antoine de Saint Exupéry et l'ironie des " cancre " », [dans :] <i>Cahiers ERTA</i> , 2024, nr 40, pp. 73-90. DOI : https://doi.org/10.26881/erta.2024.40.02		
www.ejournals.eu/CahiersERTA/		
Attribution 4.0 International (CC BY 4.0).		